jusqu'aux portes de Constantinople où bientôt va flotter l'aigle à deux têtes cantonné de deux lys dont s'illustre la bannière des Némanjas. Déjà Douchan le Grand songe à régénérer par la race militaire dont il est le chef l'empire d'Orient en décadence, à reconstituer sous son sceptre l'unité slave dont il fera le rempart de la Chrétienté contre l'Islam qui déjà la menace, — lorsqu'une fièvre l'enlève en quelques heures. Décapitée, son armée se disperse et, tel que celui d'Alexandre, son empire se désagrège sous les rivalités de ses lieutenants, les voïvodes, que seul maintenait son prestige (1).

Trente-neuf ans plus tard, une autre armée innombrable, ivre de fanatisme, submerge la presqu'île des Balkans. A sa tête est Mourad I^{er}, le terrible sultan victorieux dans trente-neuf batailles : il vient disputer au tsar Lazare les clefs d'or de Constantinople, dans la plaine de Kossovo (2).

Journée tragique, en laquelle deux mondes se heurtèrent, où les deux chefs qui convoitaient la cou-

(1) L'empire de Douchan fut partagé en deux royaumes : la Macédoine et la Serbie du Nord. La Macédoine fut occupée par les Turcs après leur victoire de la Maritza (1371).

(2) Kossovo, le Champ-des-Merles.